

Dans les Maritimes

Louis Rombout

Numéro 47, été 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58314ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rombout, L. (1967). Compte rendu de [Dans les Maritimes]. *Vie des arts*, (47), 52-53.

proposé par la Biennale ont une beauté insolite et violente.

La participation canadienne à la Biennale de Paris est extrêmement réussie. Les œuvres de Saxe, d'Hébert, de Max et de Sens sont toutes placées sous le signe de la liberté et de l'expérimentation; ils cherchent chacun à repousser un peu plus loin les limites de leur mode d'expression.

VIE DES ARTS

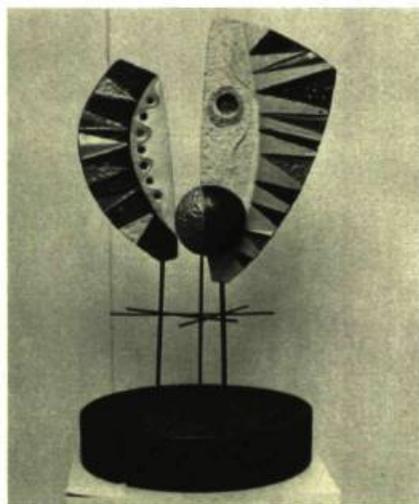
A QUEBEC

Gilles Dionne et Claude Fleury
Galerie Zanettin

par Michel Champagne

La Galerie Zanettin, nous a présenté deux excellentes expositions: Gilles Dionne, au début de mars, et Claude Fleury, milieu d'avril.

Remarqué par la critique, à l'exposition "Jeunes Artistes de Québec" à Montréal, Gilles Dionne nous présentait sa première exposition solo de céramiques.



Gilles Dionne. Sculpture céramique.
Galerie Zanettin, Québec.
Photo W. B. Edwards, Québec.

La sobriété est la règle première de son art, teinté d'un dépouillement et d'une sensualité volontaire qui sont d'une expression de discrétion. Tout son art est simplification; il réduit tout à l'essence pour mieux construire et mieux pétrir cette terre. Il se construit lentement un style particulier de formes qui lui serviront à traduire ses pensées et ses émotions esthétiques. Une véritable éthique émerge de son esthétique. Gilles Dionne cherche nettement à se libérer des sentiers battus et apporte un souffle nouveau à l'art de la céramique.



Claude Fleury. Composition. Gouache.
Galerie Zanettin, Québec.
Photo W. B. Edwards, Québec.

Claude Fleury exposait une vingtaine de gouaches et de peintures-objets. Sa peinture va plus loin que l'*op art*, elle est plus intérieure et plus profonde dans l'humain. Il serait plutôt *pop*, dans le sens du quotidien de la vie. Il définit dans sa peinture notre société, par nos déchets qui doivent servir à quelque chose. Son art représente admirablement bien cette société. Il crée avec ces rebuts de toutes sortes des œuvres qui sont intégrées au dessin de la toile avec un certain ordre d'assemblage. Les ordures de notre civilisation par les formes et les couleurs se transposent pour devenir œuvres d'art; je pense à *Ferrailles* et *Dentelles* et à *Paysage*. De ses gouaches dont les graphismes nous font mieux comprendre la fatalité d'un monde médiocre, il s'échappe une douce lumière poétique qui nous fait goûter le ciel aux couleurs de nos hivers. Fleury, c'est le peintre à l'âme du Québec.

VIE DES ARTS

DANS LES MARITIMES

Peintures de George Tiessen,
Sculptures de Fred Willar

par Louis Rombout

Il est étonnant de constater combien, depuis quelques décades, les jeunes artistes contemporains du Nouveau-Brunswick ont été absents de la scène locale et de la scène nationale. Depuis environ deux ans, cependant, un groupe d'artistes de moins de trente ans s'est fait voir et entendre dans de plus larges sphères. Thomas Forrestall, de Fredericton, a attiré l'attention par ses thèmes à la manière de Wyeth; il exposait en solo chez Klink-

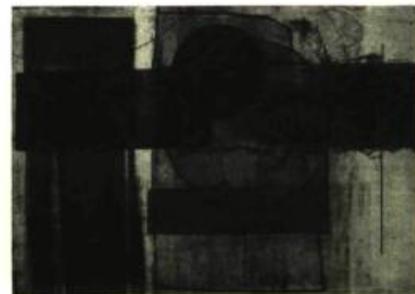
hoff, à Montréal, en mai. Fred Ross de Saint-Jean vient de terminer une murale circulaire de huit pieds pour l'édifice du Centenaire du gouvernement provincial à Fredericton. Cette murale, qui symbolise la littérature du dix-neuvième siècle au Nouveau-Brunswick dans un style qui rappelle vaguement la tradition de la Renaissance, s'éloigne tout à fait de l'habituelle sérénité de ses rêveuses scènes d'enfants au jeu.



Fred Ross. Murale. Littérature du XIXe siècle.
D. 96" (243,85cm)

Traditionnellement, Saint-Jean est la ville des Maritimes qui a fourni à cette région le plus d'artistes, si on excepte le Halifax des dix-huitième et dix-neuvième siècles. Pendant longtemps, les noms de Brittain et de Humphrey ont été identifiés à Saint-Jean. La mort subite de Jack Humphrey survenue récemment a été ressentie dans tout le pays et spécialement à Saint-Jean.

En plus des peintres plus haut mentionnés, deux nouveaux artistes de Saint-Jean, tous deux dans la vingtaine avancée, sont pleins de promesses et leurs travaux ont une certaine qualité d'art dont la découverte provoque l'émotion. L'un d'eux, George Tiessen, diplômé récemment de Mount Allison University, est en ce moment professeur dans une école de Saint-Jean. Il s'intéresse surtout à la gravure et au dessin. Son talent est évident, à tel point que depuis deux ans, ses travaux ont été acceptés dans toutes les grandes expositions du pays sans exception. Mentionnons, entre autres, Calgary Graphics, l'exposition de Graphiques de la Galerie Nationale, Expo 67, Artists from Atlantic Canada, exposition itinérante qui se trouve actuellement dans l'Ouest canadien. Dans une forme représentative, ses gravures en creux, vigoureuses et hardies par leur dessin, dans des harmonies sombres, sont fortement texturées. Il se préoccupe du détail d'une façon presque maniaque: formes de colonnes remplies de petites lignes, on dirait un L. L. Fitzgerald contemporain.



George Tiessen. Intaille

Fred Willar est un artiste de Saint-Jean qui est moins connu mais sur qui je fonde cependant de l'espoir. Sculpteur d'abord, il enseigne avec Fred Ross, dans une école professionnelle. Il est le seul sculpteur des Maritimes à s'intéresser à la cinétique et une grande partie de son oeuvre est encore au stade expérimental. Dans tout ce qu'il entreprend, cependant, une certaine élévation de pensée et une tendance marquée vers l'unité peuvent être perçues. Dorothy Cameron a choisi une de ses oeuvres pour l'exposition de sculpture en plein air de la Galerie nationale qui aura lieu cet été à l'extérieur de l'hôtel de ville de Toronto. Ses sculptures manquent peut-être de raffinement et de subtilité, mais elles n'en dégagent pas moins un éclat et un brillant qui manquent rarement leur effet.



Fred Willar. Sculpture # 2

En résumé, l'observateur de ce qui se passe ici ne peut que manifester son enthousiasme et son émerveillement devant le travail de cette jeune génération sur laquelle il faudra désormais compter.

Un certain nombre de jeunes artistes des Maritimes sont représentés au Pavillon Atlantique de l'Expo 67. Parmi les mieux connus, mentionnons Chris Pratt, Caril Fraser, Charlotte Lindgren et Jeffrey Poklen. A ceux-ci se joignent de nouveaux venus tels que Kashetsky, Don Pentz, Marina Lapointe, entre autres. Trois expositions d'une durée de deux mois chacune ont été organisées à l'occasion de l'Expo 67.

(traduction Lucile Ouimet)

VIE DES ARTS

EN FRANCE

Tapisseries du XVIIe siècle
à l'Orangerie de Versailles

par M.-M. Azard-Malaurie

Tout un siècle de tapisserie des Gobelins sera évoqué cet été dans le décor prestigieux de l'Orangerie du château de Versailles.



Histoire d'Artemise: Le colosse de Rhodes. Faubourg Saint-Marcel, Paris. Début XVIIe siècle. 14' x 19' (476 x 646cm).

En effet, M. André Malraux, ministre des Affaires culturelles de France, désireux de voir se déployer les vastes tentures des Gobelins dans un cadre adapté à leurs dimensions, a chargé le Mobilier National, sous la direction de Jean Coural, d'organiser du 9 juin au 1er octobre, une Exposition des *Chefs-d'oeuvre de la tapisserie du XVIIe siècle (1597 à 1662)*. Un choix sera fait pour donner une idée du développement de cet art avant l'avènement de Louis XIV et pour montrer l'unité singulière de cette époque.

Cette exposition sera, en fait, celle des Gobelins avant les Gobelins. En effet, la Manufacture Royale fut créée par Louis XIV en 1667; mais cet établissement ne faisait qu'étatiser, centraliser, regrouper un art déjà singulièrement vigoureux. C'est Henri IV qui donna une forte impulsion aux initiatives privées en convoquant en 1597, à Fontainebleau, deux lissiers dont l'atelier du Faubourg Saint-Antoine jouira de privilèges royaux. C'est encore lui qui, en 1602, fera venir de Flandre deux maîtres lissiers qu'il fera installer auprès de la tour de Nesle, à charge de former des apprentis français.

Ces Flamands s'installeront ensuite en association au Faubourg Saint-Marcel dans les bâtiments d'un parent de la famille Gobelin, teinturiers depuis le XVe siècle au même endroit. C'est là l'origine ancienne de ce qui sera ensuite, avec Colbert, la Manufacture Royale.

Pendant la première moitié du XVIIe siècle, six ateliers de tapisserie, essaimés dans Paris, travailleront à ces vastes tentures appelées à réchauffer de leur laine et de leurs couleurs les murs de pierre de tout ce qui se bâtit alors à Paris et hors de Paris. Les troubles de la Ligue étaient éteints et une fièvre de vie s'emparait des esprits. Poussin, Simon Vouët, Philippe de Champaigne, Lesueur; — Rubens, avant eux, à la demande d'Henri IV, — dessineront des cartons illustrant en 20, en 30 tableaux des histoires mythologiques comme celle d'Artemise, ou celle de Renaud et Armide.

Dans la Galerie du Louvre, un atelier est installé, toujours sous l'impulsion de Henri IV, qui travaillera pendant plus de 50 ans; c'est là que les cartons de Simon Vouët inspirèrent la belle série de l'Ancien Testament. On tisse même dans le cloître de Notre-Dame, où les chanoines ont commandé une série de la vie de la Vierge, pour laquelle Philippe de Champaigne exécute cinq cartons.

De composition grandiose, voici l'un des 21 panneaux de l'histoire d'Artemise: *Le Colosse de Rhodes*, dessiné par Caron. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer de la fougue, de l'imagination emportée par les vagues de la mer autour de ce vaste port architectural, profond comme une gravure de Pira-

nèse, ou de la vigueur de la composition s'équilibrant autour de cet immense éphèbe antique. Le génie appelé "baroque" tumultueux, coloré, fort, est là dans toute sa plénitude. Ce panneau mesure 14 pieds sur 19.

Une longue série de rinceaux ornera tout un côté de la vaste Galerie de l'Orangerie, ces tentures ayant pour caractère de donner à l'ornement: le rinceau, la surface la plus importante de l'ensemble. Ainsi, sur celle du *Sanglier ou l'Automne* tissée d'après Polydore de Caravage, la scène animalière est réduite, alors que son encadrement de rinceaux se développe dans une fantaisie débridée. Un curieux effet de perspective est créé: le sujet central ressort tel un camée se détachant sur son fond.

Il semble que, dans l'immense galerie de l'Orangerie de Versailles, les tentures grandioses aimeront se déployer dans toute la richesse de leurs couleurs et de leurs formes. Le visiteur, lui, venant de la terrasse du palais de Versailles, descendant l'escalier de marbre vers l'Orangerie, traversant le jardin d'été où les oranges embaumeront l'air, et entrant dans le vaste bâtiment que Mansard créa pour Louis XIV, ressentira une impression profonde de beauté devant cette profusion de légendes colorées se déroulant de part et d'autre de la vaste galerie. Le lyrisme de la peinture de laine de cette époque pénétrera le visiteur et lui donnera l'impression de perdre pied quant au temps — impression rare et sans prix. Et la vie imaginaire ressuscitera pour lui à travers ces légendes antiques, ces scènes royales, ces fantaisies de fleurs et de bêtes, l'atmosphère palpitante de la période baroque du Grand Siècle.



Tenture des Rinceaux. Le Sanglier ou l'Automne d'après Polydore de Caravage. 169¼" x 141¼" (430 x 360cm).

Soulages et Valadon
Musée d'Art moderne

par Marie-France O'Leary

Deux rétrospectives ont eu lieu ce printemps au musée d'Art moderne de Paris: Suzanne Valadon (célébration du centenaire de sa naissance) et Soulages.

Soulages naît à l'époque où Valadon, en plein essor pictoral, s'affirme de plus en plus par une matière solide nourrie de paysages qui lui sont chers. Valadon est avant tout